



Enquête sur la laïcité

Textes introductifs :

- Envoi de l'enquête par Danièle Masson -
- Questionnaire complet - Questionnaire résumé - Présentation des intervenants -

Entretiens de Danièle Masson avec :

- **Bernard Dumont** - Rémi Fontaine - Samir Khalil Samir - Jean Madiran -
- Jean-François Mattéi - Jean-Marie Paupert - Émile Poulat - Jacques Trémolet de Villers -
- Vladimir Volkoff - Georges-Paul Wagner - Bilan de l'enquête -

Danièle Masson s'entretient avec Bernard Dumont

Le mouvement historique de laïcisation vous semble-t-il irréversible ? Réjouissant ? Déplorable ?

Il faut savoir de quoi l'on parle. Le mot "laïcité" a une histoire, ce n'est ni un terme classique de la langue française ni un concept chrétien, mais un mot de combat, apparu en 1871 dans le creuset du scientisme anticatholique. Ce milieu a joué sur le terme "laïc" qui désignait le peuple chrétien, par distinction d'avec le clergé, mais évidemment situé dans le même cadre ecclésial.

La laïcité est devenue un "dogme" avec toutes les caractéristiques de la pensée moderne, c'est-à-dire une affirmation infondée, postulée, mais indiscutable : on ne justifie pas la laïcité, on la défend. Mais la laïcité pure et dure de naguère a marqué le pas, faute d'ennemi catholique à défier ; la redistribution des cartes, avec l'émergence de l'islam, a suscité la notion de "nouvelle laïcité", sorte de va-tout avancé par Jean Beaubérot pour conjurer le communautarisme, mais, comme les faucons et les colombes, ce sont deux tendances pour arriver au même but, qui est le rejet du religieux dans le domaine privé des individus.



La laïcité est un concept jacobin et universaliste que les Américains, par exemple, ne comprennent pas, ou ne comprenaient pas jusqu'à une date récente, puisque la Cour suprême semble

maintenant se l'approprier. De principe implicite issu de l'idée de République universelle selon Jules Ferry, il est devenu principe fondateur de la République avec la constitution de 1958. Amorcé par les Lumières, il est aujourd'hui bien

au-delà de la religion civile de Rousseau. C'est une religion d'Etat, voire la "mystique républicaine" qu'évoque Claude Nicollet. Mais c'est le chant du cygne.

La laïcité ne serait-elle pas une catégorie obsolète de la modernité ?

La modernité liquide ce qui lui fait obstacle : freins religieux, nation, politique, et finalement l'Etat lui-même. C'est un fleuve qui détruit tout ce qui l'arrête. Seule subsiste l'économie et son encadrement : c'est le saint-simonisme réalisé, l'économisme universel, débarrassé des oripeaux du religieux qui subsistaient chez Saint-



Simon qui rêvait encore d'un nouveau christianisme. La laïcité est prise elle-même à ce piège, et *volens nolens* elle a changé de nature, puisque personne ne croit plus à la République universelle. Elle joue le rôle que jouait la langue de bois marxiste-léniniste dans la période brejnévienne. Aujourd'hui la laïcité tend à s'identifier à la sécularisation ; elle n'est pas neutre, mais elle neutralise complètement le champ de la pensée ; c'est une arme de liquidation du sens qui rappelle le complot contre l'âme de Bernanos. Au-dessus du politique subsistent le marché, la production, la productivité. La transcendance, c'est Mammon. En ce sens, la laïcité s'achève en achevant la modernité.

Estimez-vous positif le "polythéisme des valeurs" dont parle Max Weber ?

Je crois que c'est un mythe, une immense blague. Nous n'avons jamais vu une société aussi homogène que la nôtre, parce que la liberté n'y règne pas : c'est la liberté de choisir entre des choses prédéterminées, avec un choix très restreint. Ou alors c'est un polythéisme négatif, qui correspond à la "pensée faible", à l'éradication des valeurs, de la personne elle-même dont la continuité est perçue comme une violence. Pratiquer le donjuanisme, faire toutes les expériences permet d'annuler l'unité de la personne présentée comme obstacle à la "liberté". La vérité est alors en miettes, et le moi, sujet théorique du polythéisme, disparaît ; on évoque les "droits de l'homme", mais il n'y a plus d'homme. Le polythéisme n'est rien, ou c'est la mouvance d'un monde qui bouge.

Quels combats mener ?

Il faudrait prendre la mesure des choses, et ne pas se fixer d'ambitions mal proportionnées à la réalité de la situation... Après la guerre d'Algérie, après mai 68 qui en constitue le prolongement, il y a eu désagrégation des énergies face à la décomposition marquant le passage à la nouvelle phase de la modernité que j'ai évoquée précédemment. Ce fut le triomphe des modérés, du marais, du réformisme, du rallie-

ment aux plus forts, y compris dans l'Eglise : on ne pense qu'à se placer à l'intérieur du système, fût-ce sur un petit strapontin. C'est un auto-emprisonnement. Voyez les cérémonies œcuméniques après les drames les plus récents, Charm el-Cheikh, etc. ; voyez la publicité "caritative" qui n'ose pas parler d'autre langage que celui de l'utilitarisme : "donner c'est gagner".

Quant aux réactionnaires, ils font figure d'idiots utiles ; critiquant la décadence en termes décadentistes, ils sont surtout démobilisants mais nourrissent les fantasmes médiatiques. Le phénomène est analogiquement le même partout ailleurs qu'en France.

La mobilisation concevable est à long terme : des microcultures, qui ne circulent pas entre elles, se sont formées autour de ceux qui ont refusé ne serait-ce qu'une partie du statu quo. Je songe à des gens aussi divers que Paul Yonnet, Christopher Lasch, Botho Strauss, et beaucoup d'autres encore dispersés de par le monde ; le renouvellement de la pensée critique passe par la découverte de cet ailleurs transfrontalier, confronté à la compréhension actualisée des principes universels de toute vie sociale. Et on ne peut rien fonder sans cet effort pour repenser à fond l'ensemble du problème, ni dans l'analyse critique ni dans le retour authentique aux principes (et non à leur ânonnement).

Et s'il faut une réforme intellectuelle, il faut aussi une réforme morale, contre les divisions, les jalousies, les rivalités, le mépris de ce qui n'est pas soi, toutes choses qui traduisent un alignement sur l'individualisme mécanisé de la société moderne tardive. Toute une pédagogie spirituelle est nécessaire contre l'individualisme. L'engagement qui allait encore de soi avant 1968 est devenu ridicule, voire suspect. Les grandes centrales syndicales sont maintenant obligées de payer des recruteurs pour trouver des adhérents !

Si l'on ne se convainc pas de devoir repartir sérieusement à zéro, on ne remuera que du vent. On a changé d'époque ; il faut changer de méthode et de comportement.